L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 DECEMBRE 1890. 64ème Année

Bureau de Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 8 DECEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux bureaux.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Connor, sur les lieux Nos 273 rue Macombe, entre Peyntarte et Calliope—Voitures, chevaux, corbillards, Tally Ho's, cercueils, harnais, coffre-forts de bureau et desks, etc., etc.

La curabilité de la phtisie et les découvertes du Dr Koch.

Le *Temps* a demandé à M. le Dr LEROULLET son opinion sur la découverte du Dr Koch. Le grand médecin français a envoyé à notre confrère de Paris la communication suivante :

Depuis que l'on commence à connaître les recherches entreprises par le docteur Koch (de Berlin) et les premiers résultats de leurs applications cliniques, les commentaires les plus inexacts et les comparaisons les plus désobligeantes pour un médecin consciencieux et honnête remplissent les journaux politiques, voire certains journaux de médecine. On a commencé par indiquer, malgré les protestations du savant bactériologiste de Berlin, la composition d'une préparation qu'il veut tenir secrète jusqu'au jour où il sera assuré d'en pouvoir donner une formule définitive. On a accusé ensuite le docteur Koch et le gouvernement allemand de vouloir monopoliser la préparation et la vente d'une spécialité pharmaceutique nouvelle, alors qu'avec la plus grande loyauté M. Koch s'engage à donner prochainement les indications les plus précises "sur l'origine et la préparation" du médicament qu'il emploie.

On ne s'en est pas tenu là, et nous voyons chaque jour, non seulement à la quatrième mais parfois même à la première page des journaux, assimiler la belle découverte d'un savant dont l'autorité est incontestée aux réclames éhontées des derniers charlatans. Bien que le dernier mot ne soit pas encore dit au sujet des applications pratiques de la méthode de traitement indiquée dans sa dernière communication par M. le docteur Koch, il n'est donc pas sans intérêt de dire quelle en est la portée, quelles en seront sans doute les résultats.

Depuis de longues années, l'éminent médecin, dont le nom est aussi célèbre en Allemagne que l'est en France celui de notre illustre Pasteur, s'applique à rechercher, par l'étude morphologique et anatomique des microbes pathogènes, les lois qui président à la genèse et à la propagation des maladies. C'est à lui que l'on doit la découverte du bacille de la tuberculose. C'est lui qui, après Villemin, a prouvé la virulence et, par conséquent, la contagiosité de cette maladie. C'est lui, enfin, qui, dans une communication magistrale faite à l'ouverture du dernier congrès de Berlin, traçait un tableau précis des conquêtes nouvelles dues à une science dont il a été l'un des principaux fondateurs, et indiquait déjà en quelques mots les travaux qu'il avait entrepris pour entraver le développement du bacille tuberculeux et entraver, chez les animaux, le développement de la tuberculose expérimentale. Pourvu-ant, dans le calme du laboratoire, ces études qui intéressantes, il était arrivé à un moment où, certain des effets que l'on peut obtenir chez les animaux, il devenait nécessaire d'expérimenter sur l'homme. Il n'a pu, écrivait quelques indiscrétions. L'importance de ses découvertes a donné lieu à des appréciations erronées. Il a, dès lors, été contraint de livrer au public médical des résultats encore partiels, mais il l'a fait avec des réserves qu'il importe de signaler et une honnêteté scientifique que l'on ne saurait trop louer.

Pour bien comprendre ces réserves et pour mieux faire ressortir par la même la confiance que doivent inspirer ces recherches nouvelles, il importe d'entrer dans quelques détails.

La maladie tuberculeuse telle qu'il faut la comprendre depuis la découverte du bacille de Koch ne comprend pas seulement la phtisie pulmonaire à marche rapidement et presque fatalement progressive. Il est démontré que l'ensemble des maladies autrefois désignées sous le nom de *scrofules* est provoqué et entretenu par les lésions que détermine le microbe tuberculeux. Ainsi le lupus de la face, les arthrites désignées sous le nom de *tumeurs blanches*, les adénites suppurées que l'on appelait jadis des *écrouelles*, d'autres maladies encore ne sont que des *tuberculoses locales*. Celles-ci guérissent parfois, assez fréquemment même, sous l'influence de soins appropriés et sans que l'organisme tout entier soit envahi, sans que la phtisie devienne la conséquence de la tuberculose. De même, chez les scrofuleux, certaines lésions pulmonaires, manifestations tuberculeuses, cependant, peuvent être enrayées par des moyens hygiéniques ou médicamenteux. C'est ainsi que les médecins instruits et expérimentés sont presque tous à même de citer un certain nombre d'observations de phtisie qui sont définitivement guéris, soit maintenus durant un très grand nombre d'années dans un état de santé relativement bon. L'extrême variabilité des formes de la tuberculose pulmonaire chez les sujets lymphatiques ou scrofuleux, leurs périodes d'exacerbation et de sommeil, la difficulté où l'on se trouve parfois de reconnaître l'invasion ou les progrès de la maladie, permettent de plus à bons sens qui n'ont pas assez d'honnêteté pour ne pas céder au besoin de faire quelque réclame, de prôner tour à tour les médications les plus diverses et d'obtenir une notoriété éphémère en faisant valoir comme définitifs quelques succès accidentels. C'est ainsi que, tous récemment, l'annonce des résultats obtenus à Berlin a fait éclore ou rappeler dans certaines articles dits de vulgarisation scientifique les médications antituberculeuses les plus dérisoires, sinon les plus coupables.

Mais, tandis que, dans les tuberculoses locales aussi bien que dans les phtisies à évolution lente, torpide, les médications les plus diverses peuvent échouer ou n'agissent que lentement et différemment suivant les sujets, la méthode de traitement indiquée par le docteur Koch paraît presque infailliblement arrêter l'évolution morbide. La démonstration semble faite pour le lupus et pour toutes les maladies locales où l'élimination des tissus morbides peut être opérée chirurgicalement. Bien plus, dans certaines formes de la phtisie pulmonaire, l'injection du nouveau liquide antituberculeux paraît arrêter très rapidement la marche de la maladie et permet même d'espérer sa guérison définitive. Enfin, tandis que chez l'homme sain, nos tuberculeux, il faut une dose de deux à trois centièmes de centimètre cube du médicament pour provoquer de la fièvre et du vers malades, chez le tuberculeux un ou deux millièmes de centimètre cube injectés sous la peau déterminent une réaction intense avec gonflement, rougeur, sécrétion exagérée des tissus malades. Ces troubles de la nutrition et de circulation s'ils amènent la destruction progressive des tissus tuberculeux, ne les éliminent point cependant; de telle sorte que, sur les phtisiques chez lesquels il existe des cavernes étendues ou des lésions pulmonaires graves, la médication ne paraît plus, provisoirement au moins, avoir d'efficacité. "Je vous avant tout, dit M. Koch, dissuader de traiter systématiquement tous les tuberculeux par le nouveau remède. Il ne convient surtout aux cas de phtisie commençante et dans les affections chirurgicales non compliquées. Mais, dans toutes les autres formes de la phtisie, l'art médical conservera toute son importance: les malades devront être l'objet d'une étude attentive et toute individuelle; tous les autres moyens thérapeutiques auront leur utilité pour aider à l'effet de la médication."

On ne pouvait s'exprimer avec plus de réserve et de sens médical. De même, après avoir affirmé les faits positifs qui démontrent que la phtisie qui débute, qui n'a pas encore déterminé d'ulcération pulmonaire et qui n'a envahi qu'une région limitée du poumon, peut guérir après quelques injections, M. Koch ajoute que rien ne démontre encore une guérison définitive. Le médicament agit, en effet, sur les tissus tuberculeux, mais il ne tue pas le microbe. Celui-ci reste un danger permanent pour l'organisme tout entier aussi longtemps qu'il n'aura pas été diminué ou détruit sur place par une production cellulaire de nouvelle formation. Il faut ajouter toutefois que de nouvelles inoculations rendront sans doute l'organisme de plus en plus réfractaire à l'invasion et à la multiplication du microbe et que l'on guérira peu à peu si l'on continue cette médication antituberculeuse.

En résumé donc, les recherches de M. le docteur Koch fournissent aux médecins un moyen nouveau, des plus actifs et des plus précieux de reconnaître dès son début une infection tuberculeuse; elles leur permettent de guérir les tuberculoses locales et très probablement la tuberculisation pulmonaire si la médication est appliquée de très bonne heure, méthodiquement continuée, et reprise de temps à autre jusqu'à guérison définitive. Mais cette nouvelle méthode n'est pas inoffensive; elle n'est pas applicable à tous les cas, et, comme le dit encore M. Koch "elle ne sera un véritable bienfait pour l'humanité souffrante que lorsqu'on sera arrivé à traiter, autant que possible dès le début, tous les cas de tuberculose de façon à mettre obstacle au développement des formes graves de la maladie qui ont été jusqu'à ce jour une source intarissable de contagions sans cesse renouvelées.

Ces réserves, qu'il faut opposer à l'enthousiasme irréfléchi de ceux qui seraient toutes d'admettre que tous les phtisiques vont être guéris après l'injection sous-cutanée de quelques gouttes d'un liquide quelconque, n'enlèvent rien au mérite d'une découverte que l'on ne peut enregistrer sans un profond respect pour celui à qui elle est due. Elles démontrent, au contraire, que le savant vraiment digne d'estime et de gratitude n'avance rien qu'il ne puisse prouver et ne se targue point, comme le font trop souvent les médicastres contemporains, d'avoir inventé un remède toujours et partout infaillible.

DR LEREBOULLET.

Quelqu'un dit à Calino qu'il a lu le récit d'un accident, suivi de mort, survenu à un voyageur en chemin de fer.

—Et par une singulière coïncidence, ajoute le narrateur, la victime portait exactement le même nom que vous, Calino; le même prénom, Innocent: elle avait le même âge; et le signalement qu'en donnait le journal où j'ai vu ce fait se rapportait absolument au vôtre.

A ces mots, Calino est devenu affreusement pâle.

—Quel bonheur, s'est-il écrié en frissonnant, que ce journal ne soit pas tombé sous mes yeux! J'aurais pu croire que c'était moi!

X..... adore les dîners en ville.

Dernièrement, Y....., son ami, un autre "dîneur," trouvé X..... tristement installé chez lui, devant un morceau de bœuf froid. L'invitation n'avait pas donné de suite.

—Hé! qu'est ce que tu manges? dit l'aimable parasite. Nous avons le faisan, la bécassine, la truffe, c'est pourtant bon, tout cela.

—Oui, c'est bon, chez les autres!

On parle de X....., qui ne sort jamais sans un vaste parapluie.

—Savez-vous, demande un de ses amis, ce qu'il a pris pour devise?

—Non.

—Toujours du côté du manche!

Addition de restaurant:

—Eperlans? Mais, garçon, je n'ai pas mangé d'éperlans!

—En effet; il n'y en avait pas. Mais monsieur en avait demandé!

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchonpitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Collége.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchonpitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 13 Hunter.
35 Chippewa et St-James.
38 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Esclaves, St-Charles
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Frost.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 20, Calliope.
54 Remparts et Deslond.
56 Calliope et Frost.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Dryades.
65 Julie et Coliseum.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt de L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Claiborne.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 15 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Basin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des eaux, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prince de Paleme.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Marché Marché de Siere, Français
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lesseps et Miro.
412 Lamarque et White.
413 Remparts et Repagne.
414 Pubis et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
512 Prytanée et Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 8 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des eaux, Pologne
615 Casernes des Etats-Unis
616 Barracs et Dauphine

FEUILLETON.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

LE TRIOMPHE DU MAL.

(*Suite.*)

Elle essaya de se révolter.

Avec une très grande douceur, une religieuse lui fit la morale et la prévint.

—La règle, lui dit-elle, est la même pour toutes vos compagnes. Si vous êtes intelligente, vous vous y soumettrez et vous serez heureuse. Si vous ne l'acceptez pas, vous serez punie et humiliée.

Diane comprit quelle se heurterait à des volontés qu'elle ne ferait pas plier, et elle se mit à réfléchir.

Au bout de quelques jours, ni Marguerite, ni Mme de Rhodes n'était venue la voir; elle avait subi plusieurs punitions fort désagréables; elle pensa qu'elle était abandonnée, que la décision de Jacques de Rhodes devenait irrévocable, et elle se trouva fort malheureuse.

Alors, seulement, elle comprit ce qu'elle avait perdu, et quelle avait été sa chance de rencontrer Mme de Rhodes.

Quelle différence de vie!

Là-bas le luxe, le confortable, l'existence facile et heureuse.

Et ici!

Le travail, la nourriture saine, mais grossière, l'existence presque claustrale.

Or, Diane avait horreur du travail, de la gêne, de la solitude.

Quant aux regrets des affections saintes et profondes qu'elle avait délaissées!.... pas vestige.

Et avec son intelligence déjà redoutable, elle se disait:

—Si je ne les vois pas, maman Blanche ou Marguerite, je suis perdue, c'est sûr.

Mais si elles viennent une seule fois.... j'en fais mon affaire. Et, cette fois-ci, monsieur de Rhodes, je ferai attention, je serai forte.

Et, montrant le poing à quelque vision imaginaire, elle ajoutait, les dents serrées et les yeux dure:

—Ah! si jamais je le peux, comme je vous ferai payer cher tout ce que j'endure ici, mon parrain!....

Un mois se passa. Personne de chez M. de Rhodes n'était venu voir Diane au couvent.

Marguerite, après avoir été malade de chagrin, s'était rétablie, elle avait accepté la décision de son père maintenant, Jacques espérait que c'était une chose accomplie.

Cependant il pressait de toutes ses forces les préparatifs de départ pour Astarac, là seulement il serait tranquille.

Mais en attendant il avait imposé sa volonté.

Personne, pas même Annette Castarède, n'irait voir la recluse.

A cette seule condition, Annette qui était tout ce qu'il y avait de meilleur et de plus faible au monde, resterait dans la maison.

La Béarnaise avait essayé de protester.

Mais comme la supérieure de l'orphelinat ne lui avait jamais laissé franchir le seuil de la porte quand elle s'était présentée, elle avait dû se soumettre.

Du reste, avec son caractère bon et doux de chien dévoué, Annette n'avait point une nature à s'affranchir de la crainte et du respect qu'imposait un homme tel que M. de Rhodes.

Quand il parlait d'une certaine façon, tout le monde courbait la tête, Annette, plus encore peut être que les autres.

D'autant plus que Jacques faisait élever à son frère Michel Castarède, la fille de la nourrice, et que ce bienfait très largement accompli, remplissait le cœur de la Béarnaise de reconnaissance envers ses nouveaux maîtres.

Déjà toutes les malles étaient faites, les places arrêtées au chemin de fer, Mathieu Payloo prévenu pour venir attendre le lendemain la famille à la gare d'Astarac, lorsqu'une religieuse arriva chez M. de Rhodes.

Jacques était occupé dans ses bureaux d'armateur, situés assez loin du cours d'Albret, au centre de la ville.

L'importance extraordinaire de sa maison d'armement faisait qu'il passait à une partie de ses jours, surtout lorsqu'il voulait se rendre libre pendant quelque temps, pour aller installer ou visiter sa famille dans les Pyrénées.

Blanche, un peu tremblante, reçut la religieuse.

Marguerite était à côté de sa mère.

Ses yeux bleus, toujours si doux, brillaient extraordinairement.

Son petit cœur, déjà tendre et bon comme celui de Mme de Rhodes, lui disait que la sœur venait les entretenir de Diane.

Elle ne se trompait pas.

—J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, madame, commença la religieuse.

Blanche tressaillit.

—Diane est malade, n'est-ce pas? demanda la jeune femme.

—Fort malade, oui.

—Oh! maman! soupira Marguerite en devenant toute blanche, je veux la voir!.....

—Qu'a-t-elle donc? interroga Mme de Rhodes.

—Il y a cinq jours qu'elle s'est couchée, prétextant un grand mal à la tête. Nous avons fait appeler le médecin, qui ne lui a pas trouvé de fièvre. Notre mère a alors cru à une comédie et l'a fait lever. Diane a obéi, mais elle n'a point voulu manger, et chaque fois qu'elle s'asseyait, elle tombait endormie.

Ces choses pouvaient être jouées, d'autant plus que le docteur continuait à trouver le pouls très naturel, la langue bonne et la peau fraîche.

Cependant depuis cinq jours, elle s'est obstinée à ne pas vouloir manger, et hier et aujourd'hui, elle a eu plusieurs syncopes.

—Mais elle est fort malade, alors? fit Blanche éplorée.

—C'est à craindre, car si la maladie ne lui avait pas enlevé l'appétit, il faudrait supposer pour avoir le courage de ne pas manger depuis cinq jours, une force de volonté peu commune, surtout chez une enfant de cet âge.

—Maman, partons, je l'en supplie, balbutia Marguerite au milieu de ses sanglots. Partons on je croirai que tu ne m'aimes pas.

Mme de Rhodes était fort perplexe.

Jacques ne voulait pas que Marguerite revît Diane, elle le savait; d'un autre côté, le désespoir de sa fille lui faisait mal.

La pâleur, les larmes de Marguerite, ses reproches même, elle toujours si douce, étaient autant de choses qui brisaient le cœur de la pauvre mère et lui faisaient oublier toutes ses promesses.

—Que dit Diane? demanda-t-elle en cœur à la religieuse.

—Qu'elle est fort malheureuse, et qu'elle ne veut pas mourir sans vous avoir revues, mademoiselle de Rhodes et vous, madame.

—Se révolte-t-elle?

—Au contraire, elle est d'une douceur d'ange, répétant sans cesse qu'elle n'a même pas ce qu'elle a mérité.

Les sanglots de Marguerite devenaient convulsifs et menaçaient de se changer en attaque de nerfs.

Or, Blanche n'avait ni le sang-froid, ni la force morale de son mari.

Elle sonna.

—Le coupé est-il attelé? demanda-t-elle au domestique.

—Oui, madame.

—Je vais sortir. Dites à Catherine qu'elle me porte mon chapeau et celui de mademoiselle.

Marguerite était déjà dans les bras de sa mère.

—Tu es bonne, maman chérie, murmura-t-elle en la couvrant de baisers, et je t'adore.....

—Oui, mais ton père, que va-t-il me dire?..... Il me grondera pour sûr.

La fillette se redressa.

Un éclair lisant dans ses yeux bleus toujours si doux.

—Non, dit-elle très résolue, il ne te grondera pas, parce que je lui dirai que c'est moi qui t'ai forcée à lui désobéir.

La voiture fila comme le vent, et fut vite arrivée sur la route de Bayonne, où était l'orphelinat qui retenait Diane de Candales prisonnière.

Dès l'arrivée, la supérieure reçut Mme de Rhodes.

—Eh bien! chère mère, demanda celle-ci, que se passe-t-il donc?

—Je n'y comprends absolument rien. Diane n'a pas de fièvre. Elle s'obstine quand même à refuser toute nourriture, et ses forces s'en vont, car depuis cinq jours elle n'a même pas avalé une goutte d'eau.

—Ne permettez-vous de la voir?

—Certainement, et je vais vous conduire auprès d'elle.

Mme de Rhodes, tenant Marguerite par la main, traversa alors une longue file de corridors larges, clairs, sérénes, aux parquets luisants comme des miroirs.

Enfin, tout au bout de l'un d'eux, se voyait une porte surmontée d'une Vierge en biscuit tenant un enfant Jésus dans ses bras.

Au-dessous de la statue, de larges lettres noires, placées en couronne, formaient ce seul mot:

INFIRMERIE

La supérieure entra la première.

La pièce était haute, spacieuse et belle, à peine meublée de six petits lits blancs, entourés de rideaux immaculés, frais et propres comme s'ils étaient neufs.

Dans un de ces lits, celui qui était le plus près de la fenêtre, une fillette était étendue, si pâle que sans ces noires cheveux qui lui faisaient une auréole sombre, on l'eût confondue avec ses oreillers.

Au chevet du lit, une religieuse assise, égrenait un rosaire.

Au bruit que fit la porte, Diane tourna ses yeux mourants vers l'entrée.

Elle ne vit d'abord, ou pour mieux dire, ne voulut voir que la supérieure.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, maman refuse de venir!....

Je vais donc mourir sans l'avoir embrassée; ma pauvre petite Marguerite aussi!.....Ah! je l'ai mérité, mais c'est bien dur.....

Tout ce que le désespoir, la rage de la chagrin peuvent mettre de larmes et de regrets dans une voix d'enfant était dans l'accent de Mlle de Candales pendant qu'elle prononçait ces mots.

Mais elle n'avait pas terminé sa dernière syllabe que Marguerite se précipitait sur elle avec une vivacité que l'enfant n'avait certes pas d'ordinaire.

—Diane chérie! s'écria-t-elle, ma petite sœur adorée, je t'aime, tu le sais, me voilà! Il faut guérir maintenant, guérir tout de suite!....

Etait-ce à l'émotion de revoir, ou à quelque impression plus profonde et bien étrange chez cette fillette de douze ans que Diane dut la soudaine et foudroyante émotion qui la bouleversa.....

Toujours est-il que Mlle de Candales ne répondit aux effusions de Marguerite que par une syncope, qui la laissa inerte et froide dans les bras de sa petite amie.

Marguerite poussa des cris déchirants.

—Oh! maman!.... maman!.... disait-elle, nous sommes venues trop tard, la joie de nous revoir l'a tuée!.....

La supérieure et Blanche prodiguaient toutes leurs soins à celle les plus empressés à la petite malade.

—Depuis ce matin, dit la religieuse, elle est ainsi, avec des syncopes fort effrayantes, et qui la laissent de plus en plus faible et de plus en plus longue.

Pour celle-ci, en effet, c'était à croire que Diane n'en reviendrait pas.

Au bout d'une heure seulement elle ouvrit les yeux en murmurant:

—Maman, Marguerite!..... J'étais indigne de vous, pardonnez-moi..... J'aime mieux mourir que vivre sans vous!

Elle n'avait presque pas de forces.

—Bois un peu de bouillon, ma chérie, supplia Mme de Rhodes en lui présentant une tasse. Tu vois bien que nous ne t'abandonnons pas.

A la vue du consommé appétissant, et dont le fumet exquis remplissait la pièce, les yeux de Diane brillèrent comme ceux d'un loup à jeun.

On eût dit qu'elle allait s'étancer comme une folle vers le bol que lui tendait Blanche.

Mais, tout à coup, ses doigts amaigris se crispèrent sur le drap, ses traits se contractèrent violemment, tandis que tous les muscles de son petit visage mince se bouleversaient sous la peau.

Puis, fermant les yeux, elle se rejeta en arrière en murmurant:

—Non, je ne veux pas!.... Je ne veux pas!....

Puis étendant la main, toujours sans ouvrir les yeux.

—Par grâce, maman dit-elle, emporte ce bouillon, si tu savais l'horreur que ça me fait!.....

Mais vous-tu autre chose? Un peu de vin vieux, un biscuit, une orange?

—Non, rien, rien.... laisse, je t'en supplie!

Sa pâleur livide revenait. Blanche eut peur et n'insista pas.

—Mais qu'as-tu? demanda-t-elle tendrement.

—Le regret de ma conduite.... Le désespoir de ne plus être avec vous.

—Pauvre petite!.... Je te pardonne bien, moi, de tout mon cœur, va!.....

—Et papa?

—Il ne se sait pas malade.

—Ah! il ne me pardonnera pas, lui. J'ai été si mauvaise, si coupable, si indigne de vos bontés.....

Blanche et Marguerite pleuraient, regardant toutes deux avec une tendresse sans nom la fillette qui paraissait toucher aux confins même de l'existence.

—Jacques est bon, dit Blanche; s'il croit à la sincérité de ton repentir, il oubliera le passé.

—Et je le prierai tellement, dit Marguerite, qu'il te laissera revenir auprès de moi.

—C'est trop tard, soupira Diane; je sais bien que je vais mourir.

Elle était si blanche, si faible, si atténuée, avec une petite voix qui sortait à peine de ses lèvres pâlies, que Mme de Rhodes eut peur.

Diane, qui ne la quittait pas des yeux, se rendit bien compte de cette impression.

—Maman, lui dit-elle, toi qui as toujours été si bonne pour moi, accorde-moi une dernière grâce.

—Laquelle?

—Envoie chercher parrain que je lui demande pardon. Je vais mourir cette nuit, je le sens bien, je ne veux pas m'en aller sans l'avoir vu.

Blanche, impressionnée jusqu'aux moelles, écrivit à Jacques:

"Mon cher mari bien-aimé,

"Marguerite et moi sommes auprès de Diane mourante. Ah! comme elle est changée, physiquement et moralement. Vous sommes désespérées toutes les deux.

"Le chagrin d'être séparée de nous l'a fait rentrer en elle même, mais aussi ce chagrin l'a tuée. Elle est aux limites de la vie, et elle te demande à grands cris pour obtenir de toi son pardon. Tu ne peux refuser cela à une agonisante, tu ne peux surtout te refuser à Marguerite dont le désespoir tournerait peut-être mal s'il arrivait une catastrophe.

"Tu seul, avec ton énergie, ton sang-froid et l'influence que tu as sur notre enfant adorée, peux conjurer le coup qu'elle va recevoir. Viens donc au plus vite.

"Ta femme qui t'aime.

"BLANCHE."

Dès l'arrivée de son bureau, M. de Rhodes avait cours au petit salon où Blanche et Marguerite se tenaient d'ordinaire.

—Où est maman? demanda-t-il en le trouvant vide.

—Madame est sortie en coupé avec mademoiselle et une religieuse il y a deux heures environ, lui fut-il répondu.

—Elle n'a pas dit où elle allait?

—Non, monsieur, mais madame paraissait bouleversée et mademoiselle avait des sanglots si profonds qu'on eût dit une attaque de nerfs.

Jacques fronça terriblement les sourcils.

—Cette religieuse faisait-elle partie de l'orphinat dont madame s'occupe? demanda-t-il au bout de quelques secondes.

—Oui, monsieur.

Il s'ajouta pas un mot; mais comme il se mit à arpenter la petite pièce, l'air préoccupé et ennuyé, le domestique sortit.

—Encore quelque comédie de cette sainte-nitouche de Diane, se disait-il.

J'étais bien étonné qu'elle n'eût pas imaginé quelque tour depuis que je me suis débarrassé d'elle.

Mais soit tranquille, petite vipère, tu ne te glisseras plus dans mon nid.

Et il marchait toujours, se répétant de temps en temps, dévoré d'impatience:

—Non, non, tu ne me mettras pas dedans, comme tu y mets Blanche, je suis le maître chez moi, et je le prouverai.

Jacques se trompait.

Sa volonté si ferme et si droite dominait tout, brisait tout, excepté cet atome adoré et charmant, ce petit faisceau blanc et si frêle qu'on eût dit un flocon de neige envolé de l'aile d'une avalanche, cette petite sensitive faible et chétive qui s'appelait Marguerite.

En effet, dès que la lettre de Blanche arriva il la lut et partit comme un fou—à pied, n'ayant pas même songé à demander une voiture.

Sa fille était mourante, une émotion allait s'abattre sur elle, et avec son pauvre petit cœur qui se gonflait et palpitait à chaque chose imprévue, quel danger n'était-il pas à craindre?

Ah! comme il en voulait à Blanche, que cependant il adorait toujours, de lui avoir conduit sa Marguerite là bas, auprès de cette comédienne habile et perfide, qu'il soupçonnait et bien si qui, à l'heure actuelle, était encore capable de se jouer de tout le monde.

Il arriva en nage au couvent.

—C'est une comédie, n'est-ce pas? demanda-t-il à la supérieure.

—Je le crois, répondit celle-ci.

Alors pourquoi avez-vous fait prévenir Mme de Rhodes?

—J'ai longtemps hésité. Mais il y a cinq jours que Diane n'a voulu avaler ni une goutte d'eau ni une miette de pain.

—Elle vous mettait dedans, elle mangeait en dehors de vous.

—C'est impossible. Du reste ses forces s'en vont, et elle a depuis ce matin des syncopes extrêmement effrayantes.

—Ah! elle est encore plus forte que je ne la pensais.

—Ce que vous supposez n'est guère admissible. A douze ans se laisser mourir de faim!—Songez à la volonté surhumaine qu'il faut pour cela.

—Diane a une volonté hors ligne. Et je suis persuadé qu'elle aime mieux mourir que vivre de l'existence qu'elle avait ici.

Conduisez-moi auprès d'elle.

La religieuse passa devant.

En route, Jacques répéta plusieurs fois:

—Quelle lourde faute d'avoir envoyé cher-ma femme!

Et comme la religieuse évoquait vaguement sa responsabilité, il répondit avec une grande douceur:

—Je vous comprends bien, ma réverende mère, mais je vous avais parlé avec une si grande franchise que vous devriez me connaître. Pourquoi ne m'avoir pas fait prévenir directement dans mes bureaux?

La supérieure s'arrêta.

—C'est vrai, dit-elle, pardonnez-moi, je n'y ai pas pensé. Mais vous voilà, et vous allez tout faire rentrer dans l'ordre.

Le sourcil plus froncé que jamais, il répondit:

—Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!..

Dès son entrée dans l'infirmerie, M. de Rhodes fut frappé de deux choses, la décomposition des traits de Diane qui venait d'avoir une nouvelle syncope; l'altération du visage de Marguerite qui paraissait encore plus malade que son aînée.

—Seigneur! murmura-t-il étreint d'une terreur bizarre, comme c'est grave!.... Si à douze ans elle est capable d'une chose pareille, qui donc, plus tard, sera de taille à lutter avec elle?

En une vision plus rapide qu'un éclair, il vit à l'horizon quelque chose de très noir, dont sa volonté, son intelligence, sa fermeté ne pourraient peut-être pas venir à bout.

Ce cri de Marguerite l'arracha à ses réflexions.

Elle avait aperçu M. de Rhodes.

—Papa, s'écria-t-elle, oh! viens, viens!.... Diane va mourir!.... Papa, mon papa chéri, tu peux tout, tol.... Sauve-la!

Ces paroles, cette invocation à sa puissance, pour elle illimitée, cette confiance doublée d'une adoration qui en faisant un Dieu dans son cœur d'enfant, émurent et troublèrent Jacques de Rhodes jusqu'aux moelles.

Il essaya de protester, de résister à l'adorée, si follement aimée, et dans les larmes, les tressaillements et les sanglots lui enlevaient son sang-froid et sa raison.

—Je t'en supplie, lui dit-il doucement, écoute-moi, crois moi!.....Tu sais si je t'aime.... plus que ma vie, vois-tu!..... Tu es tout pour moi.....Veux-tu m'obéir?.....

—Je veux bien, papa, mais à condition que Diane guérisse.

—Diane est une mauvaise fille qui nous déteste tous. Le bon Dieu l'a punie parce qu'elle n'a jamais fait que du mal. Il faut se soumettre à la volonté de Dieu.

—Elle se repent, papa. Oh! oui, elle se repent de tout son cœur.

—Mensonge!.....C'est une vipère!.....

—Jacques, sois pitié, Blanche, sois pitié!.....Elle va mourir.

—Ah! si c'était possible!.....

Marguerite tordit ses mains, toutes ses articulations craquèrent, elle devint livide.

—Oh! papa!..... s'écria-t-elle, oit si bon et si juste, pourquoi parles-tu ainsi?.....Je ne veux pas que Diane meure, moi; non, je.....ne le.....veux pas!.....

Les derniers mots s'étreignirent dans le claquement des dents qui se heurtaient les unes contre les autres.

Les fines narines de Marguerite se pincèrent, ses beaux yeux s'entourèrent d'un large cercle noir, elle se raidit dans les bras de Jacques, ne respirant plus, sans mouvement, comme morte.

Diane paraissait également en syncope.

Blanche et Marguerite pleuraient, regardant toutes deux avec une tendresse sans nom la fillette qui paraissait toucher aux confins même de l'existence.

—Jacques est bon, dit Blanche; s'il croit à la sincérité de ton repentir, il oubliera le passé.

—Et je le prierai tellement, dit Marguerite, qu'il te laissera revenir auprès de moi.

—C'est trop tard, soupira Diane; je sais bien que je vais mourir.

Elle était si blanche, si faible, si atténuée, avec une petite voix qui sortait à peine de ses lèvres pâlies, que Mme de Rhodes eut peur.

Diane, qui ne la quittait pas des yeux, se rendit bien compte de cette impression.

—Maman, lui dit-elle, toi qui as toujours été si bonne pour moi, accorde-moi une dernière grâce.

—Laquelle?

—Envoie chercher parrain que je lui demande pardon. Je vais mourir cette nuit, je le sens bien, je ne veux pas m'en aller sans l'avoir vu.

Blanche, impressionnée jusqu'aux moelles, écrivit à Jacques:

"Mon cher mari bien-aimé,

"Marguerite et moi sommes auprès de Diane mourante. Ah! comme elle est changée, physiquement et moralement. Vous sommes désespérées toutes les deux.

"Le chagrin d'être séparé de nous l'a fait rentrer en elle même, mais aussi ce chagrin l'a tuée. Elle est aux limites de la vie, et elle te demande à grands cris pour obtenir de toi son pardon. Tu ne peux refuser cela à une agonisante, tu ne peux surtout te refuser à Marguerite dont le désespoir tournerait peut-être mal s'il arrivait une catastrophe.

"Tu seul, avec ton énergie, ton sang-froid et l'influence que tu as sur notre enfant adorée, peux conjurer le coup qu'elle va recevoir. Viens donc au plus tôt.

"Ta femme qui t'aime.

"BLANCHE"

Dès l'arrivée de son bureau, M. de Rhodes avait cours au petit salon où Blanche et Marguerite se tenaient d'ordinaire.

—Où est maman? demanda-t-il en le trouvant vide.

—Madame est sortie en coupé avec mademoiselle et une religieuse il y a deux heures environ, lui fut-il répondu.

—Elle ne vous a pas dit où elle allait?

—Non, monsieur, mais madame paraissait bouleversée et mademoiselle avait des sanglots si profonds qu'on eût dit une attaque de nerfs.

Jacques fronça terriblement les sourcils.

—Cette religieuse faisait-elle partie de l'orphinat